

considérer que l'Eglise a introduit dans les derniers tems un grand nombre de pratiques pieuses, dont l'utilité la dédommage sensiblement d'une partie de ses pertes; qu'elle a eu des jours très-féreins dans le dix-septieme siecle, où l'exécution du concile de Trente, la multitude des synodes particuliers, la piété ranimée dans les fideles, la ferveur des Religieux réformés, & le zele éclairé, ont assurément opéré de très-grands biens; que les plus beaux jours dont l'Eglise a joui dans son premier âge, ont été souvent obscurcis par des nuages très-épais (a); enfin qu'en aucun elle ne pratique, n'approuve, ni ne dissimule rien de ce qui peut blesser la foi, ou corrompre les mœurs de ses enfans (b), parce qu'elle est aujourd'hui comme autrefois la colonne & l'appui toujours inébranlable de la vérité,.

Je ne doute pas qu'en voyant les différentes réformes que l'éditeur a faites, sans toucher

(a) Cette réflexion me rappelle ces paroles du judicieux P. Bourdaloue : " On ne peut trop respecter la primitive Eglise; mais la haute idée qu'on en a, ne doit pas servir à nous faire mépriser l'Eglise des derniers siècles. Dans la primitive Eglise, parmi beaucoup de sainteté, il ne laissoit pas de se glisser des relâchemens; & dans l'Eglise des derniers siècles, parmi les relâchemens qui s'y sont glissés, il ne laisse pas d'y avoir encore beaucoup de sainteté, "

Penf. div.
sur l'Eglise.

(b) *Ecclesia Dei, inter multam paleam, multaque zizania constituta, multa tolerat; & tamen que sunt contra fidem, vel bonam vitam non approbat, nec tacet, nec facit.* Aug. Epist. olim 119, nunc 55, ad Januarium.